

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

À la recherche d'un pays

Jean-Guy Pilon

Volume 3, Number 5 (17), November 1961

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30114ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Pilon, J.-G. (1961). À la recherche d'un pays. *Liberté*, 3(5), 726–728.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1961

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

A la recherche d'un pays

Je murmure le nom de mon pays
Comme un secret obscène
Ou une plaie cachée
Sur mon âme
Et je ne sais plus
La provenance des vents
Le dessin des frontières
Ni l'amorce des villes

Mais je sais le nom des camarades
Je sais la désespérance de leur coeur
Et la lente macération
De leur vengeance accumulée

Nous sommes frères dans l'humiliation
Des années et des sourires
Nous avons été complices
Dans le silence
Dans la peur
Dans la détresse
Mais nous commençons à naître
A nos paroles mutuelles
A nos horizons distincts
A nos greniers et nos héritages

Oui
Nous sommes nus devant ce pays
Mais il y a en nous
Tant de paroles amères
Qui ont été notre pâture

Qu'au fond de l'humiliation
Nous allons retrouver la joie
Après la haine maudite
Et le goût de laver à notre tour
Notre dure jeunesse
Dans un fleuve ouvert au jour
Dont on ne devine pas encore les rives innombrables

Nous avons eu honte de nous
Nous avons des haut-le-cœur
Nous avons pitié de nous
Mais l'enfer des élégants esclaves
S'achèvera un jour de soleil et de grand vent

Je le dis parce que je le crois
Je le dis parce que j'ai le désir de mon pays
Parce qu'il faut comprendre
La vertu des paroles

Aurions-nous seulement le droit
De serrer dans nos bras
Nos fragiles enfants
Si nous allions les ensevelir
Dans ces dédales sournois
Où la mort est la récompense
Au bout de l'humiliation et de la misère

Aurions-nous seulement le droit
D'être de ce pays
Si nous n'en assumions pas
Ses aubes et ses crépuscules
Ses lenteurs ses gaucheries
Ses appels de fleuves et de montagnes

J'en ai mal à l'âme du fouet des îles
Et de la charogne
J'attends le soleil
Et je pense à ma mère
Ainsi qu'aux morts de ma famille
Aux morts de mes amis
A travers leur souvenir
Ma conscience brûle
Et je n'ai plus de mots
Pour crier mon indignation
Et appeler les camarades
Au jour où nous vengerons nos ancêtres
Et des serfs deviendront hommes libres

Sur les hauteurs de ce pays
Déjà s'ébranlent les éclairs
La poussière et la nourriture
Retrouveront leurs charniers
Ou leurs grandes pleines
Un soir ou un matin
Quand l'air sera purifié
Nous construirons une véritable patrie
Sans avoir honte d'en dire le nom
Qui ne sera plus murmuré
Mais proclamé.

Jean-Guy PILON